

Meuse

Cancer colorectal: tous au dépistage!

Depuis plusieurs années, Mars bleu a fait son apparition pour mettre l'accent sur le test de dépistage des cancers colorectaux. On fait le point avec le président de la Ligue contre le cancer de la Meuse. En abordant aussi le message choc de la nouvelle campagne de prévention.

« **V**a chier ». Ces deux mots, ce sont ceux de la nouvelle campagne visant à favoriser le dépistage organisé du cancer colorectal dans le cadre de Mars bleu.

« Vous trouvez ça choquant ? Nous, ce qu'on trouve choquant c'est que le cancer colorectal soit le 2^e cancer le plus meurtrier avec plus de 17 000 morts », poursuit la campagne de prévention.

Si le message choc de la campagne ne correspond pas au vocabulaire utilisé par le D^r Philippe Evon, président du comité départemental de la Ligue contre le cancer, il reconnaît la nécessité d'interpeller et sensibiliser toujours plus.

Comment interprétez-vous l'approche provocante de la nouvelle campagne ?

« C'est presque un langage de jeunes pour convaincre leurs parents de faire le dépistage. Le problème, c'est que depuis plusieurs années, on ne décolle pas des 35 % de dé-

pistages alors que le test est rapide, indolore et gratuit. »

Pourquoi un tel frein au dépistage selon vous ?

« Il y a le rapport aux selles qui peut être compliqué. Il y a quelques années, une enquête a montré que sur cinq personnes éligibles au test, deux n'en voient pas la nécessité. »

Quels sont les motifs avancés ?

« Ils déclarent ne pas avoir de symptômes, mais justement le dépistage s'adresse aux personnes qui n'ont pas de symptômes. Certains déclarent ne pas être personne à risque. Mais ça, personne ne le sait. Certains déclarent avoir le sentiment d'être en bonne santé. À un faible pourcentage, quelques-uns déclarent ne pas croire à l'efficacité du dépistage. »

Que permet de dépister le test ?

« Cela permet de détecter les traces de sang dans les selles qui ne sont pas visibles à l'œil nu. Il permet de diagnostiquer des lésions précancéreuses ou des cancers de petites tailles qui peuvent donner lieu à de traitements moins lourds. On guérit neuf cancers sur dix dépistés par ce biais. Ça vaut le coup de se battre pour que les gens fassent le dépistage. »

Quels sont les principaux chiffres liés au cancer colorectal ?

« En 2023, il y a eu plus de 47 500 nouveaux cas diagnostiqués. Dans 90 à 95 % des cas,

ces cancers se développent après l'âge de 50 ans. C'est pour cela que le dépistage organisé s'adresse aux personnes entre 50 et 74 ans. »

Il y a toutefois une vigilance sur les gens moins âgés...

« Oui, si on a l'impression que le nombre de nouveaux cas se stabilise dans les pays développés, il y a une progression chez les personnes plus jeunes. Certains pays se proposent de diminuer l'âge du dépistage. »

Une explication à cette évolution ?

« Peut-être des facteurs de risques alimentaires. »

Quels sont les facteurs évitables quel que soit l'âge ?

« L'hygiène de vie : la consommation excessive de viande rouge et de charcuterie, de boissons alcoolisées, de tabac. »

Existe-t-il des facteurs pour lesquels on ne peut rien ?

« Oui, l'âge, les maladies inflammatoires chroniques de l'intestin, les antécédents familiaux ou une prédisposition génétique. »

Quel est le message de prévention à faire passer ?

« Il faut avoir un régime alimentaire équilibré, avec des fruits et des légumes, une activité physique régulière. »

● **Propos recueillis par Karine Diversay**



Président de la Ligue contre le cancer dans la Meuse, le Dr Philippe Evon présente la nouvelle campagne pour Mars bleu 2025. Photo Karine Diversay

Dépistage organisé : ce qu'il faut savoir sur ce test totalement gratuit

► **À qui s'adresse le dépistage organisé ?** Aux personnes âgées de 50 à 74 ans. L'Assurance Maladie envoie une invitation tous les deux ans. On peut aussi se procurer un test même sans invitation.

► **Comment obtenir le kit de dépistage ?** À l'aide de l'invitation, il est possible de commander le kit en ligne pour le recevoir à domicile.

Il est aussi possible de se le procurer gratuitement auprès d'un médecin gé-

raliste, d'un gynécologue, d'un hépato-gastro-entérologue, d'un médecin de l'Assurance Maladie.

Les kits sont aussi disponibles dans les pharmacies avec ou sans invitation.

► **En quoi consiste le test ?** À un simple prélèvement de selles avec une petite tige qu'il faut remettre ensuite dans un tube. C'est fini!

Il suffit de remplir la feuille d'identification et de poster l'enveloppe contenant le tube.

Cancer colorectal: les jeunes comme messagers du dépistage

Un cancer, cela a un retentissement sur toute la famille. Y associer les jeunes, touchés de plein fouet quand un de leurs parents tombe malade, c'est le sens de la campagne de sensibilisation #DepisteTesDarons portée par la fondation Arcad.

Pour que le dépistage du cancer colorectal devienne un automatisme, cette campagne de sensibilisation s'adresse aux jeunes pour qu'ils deviennent des ambassadeurs de la prévention auprès de leurs parents, de leur entourage.

La campagne #DepisteTesDarons a été lancée sur les

réseaux sociaux depuis le 4 février, journée internationale de lutte contre le cancer.

De Titoff à Marine Lorphelin

Elle fait appel à des humoristes comme Nino Arial, Titoff ou encore l'ancienne Miss France Marine Lorphelin, aujourd'hui animatrice et médecin.

L'objectif: montrer grâce à des sketches, des tutoriels que le geste du dépistage est simple, facile et rapide, qu'on peut faire ce test vital sérieusement sans se prendre au sérieux.

Chimiothérapie: prise en charge en proximité

Hôpital de Bar-le-Duc, 1^{er} étage, service hospitalisation de jour, chaque jour du lundi au vendredi ce sont jusqu'à 20 patients qui poussent la porte du service. Tous majoritairement présents pour venir y faire leurs séances de chimiothérapie.

« Ça ne se sait pas assez, mais effectivement à l'hôpital de Bar-le-Duc on assure les chimiothérapies », confirme le Dr Marie-Pierre Rapt, médecin généraliste hospitalier, cheffe du service de médecine polyvalente et hôpital de jour médecine.

Chaque semaine, deux cancérologues (les Dr Lhuillier et Jaud) de l'ICL (institut de cancérologie de Lorraine) du CHU de Nancy viennent au CH de Bar-le-Duc pour assurer consultations et suivi des chimiothérapies.

Les patients sont d'ailleurs de plus en plus nombreux à choisir le service du CH local pour leurs chimiothérapies. Pour des raisons de proximité mais aussi de rapidité. Et une prise en charge très individualisée.



Autour du Dr Marie-Pierre Rapt, une partie de l'équipe paramédicale. Photo Karine Diversay

Toutes les chimios peuvent être réalisées à Bar-le-Duc « en dehors de celles qui nécessitent une chambre stérile notamment », précise le Dr Rapt.

Et grâce à la présence des cancérologues, l'équipe paramédicale peut mettre en œuvre des traitements innovants.

Le protocole réfléchi par

un cancérologue, les prescriptions sont réalisées au CH de Bar et la pharmacie de l'établissement prépare au jour le jour les produits qui sont ensuite administrés en chambre. « Ici, c'est le même traitement qu'à l'ICL ou au centre d'oncologie de Gentilly », ponctue la professionnelle de santé.

● **K.D.**